1
Une jeune dame sans visage

J'ai jeté mon vélo devant le portail rouillé de la propriété et j'ai couru à perdre haleine jusqu'au poulailler. Tante Kate faisait la causette aux poules en se baladant parmi elles, une tasse de thé à la main.

Pendant un long moment, je me suis frotté les joues, irritée de ne pas reprendre mon souffle plus vite. J'avais besoin d'articuler une phrase. Cependant, mon esprit était si encombré qu'il tournait à vide. Lorsqu'on est très pressé de dire quelque chose, mille mots se précipitent en même temps à la bouche et on ne sait plus lequel choisir pour commencer. Parfois, je détestais les mots, je maudissais le langage. Sous l'œil interrogateur de tante Kate, j'ai dansé d'un pied sur l'autre, furieuse sans savoir pourquoi.

– Que se passe-t-il, Eden ?

– Je l'ai vue, ai-je dit enfin.

– Qui ça ?

– Elle.

– Elle qui ?

– Jane-Esther !

Tante Kate a haussé les épaules, ce qui m'a rendue encore plus furieuse.

– C'est tout ? me suis-je écriée. C'est ta seule réaction ?

– Mais enfin, chérie, que veux-tu que je te dise ?

Désespérée, je me suis laissée tomber à terre. Assise contre le citronnier, j'ai commencé à mâcher de dépit des feuilles amères tombées au sol.

– Tu vas t'empoisonner comme la dernière fois, a prévenu tante Kate.

– Tu ne veux pas que je te raconte ?

– Mais si. Raconte-moi.

Et elle a tourné les talons, suivie par une poule ou deux. Je lui ai emboîté le pas pour m'installer avec elle sous le porche. Elle m'a servi un verre de limonade fraîche. *Limonade*, ai-je noté dans mon carnet, *mot intéressant. Moderne et joyeux. Enfantin. Trop estival. Peut-il être utilisé à des fins maléfiques ? À étudier.*

Mon calepin posé sur les genoux, j'ai bu à très grosses goulées. Les bulles piquantes et acidulées sont venues danser dans ma gorge, me coupant aussitôt le souffle et la parole. *Ne plus boire aucune boisson d'une traite. Nous détestons cela*, ai-je griffonné en hâte.

– Alors ? a demandé tante Kate.

– Imagine-toi que j'étais là-haut, là où le barrage du fleuve a sauté après le cyclone. Et je me suis penchée…

– Je ne veux pas que tu t'approches trop de…

– Oui, oui, l'ai-je interrompue. Jane-Esther pleurait, la tête couverte par un chapeau, allongée au bord de l'eau. Et elle a senti ma présence. Elle l'a sentie, tu te rends compte ? C'est la preuve irréfutable qu'il s'agit d'un véritable poète, il n'y a qu'un vrai poète qui peut deviner les choses sans les voir.

– Je préférerais que tu dises poétesse, chérie.

– Peu importe. Bon, alors tu crois que je peux lui montrer mes poèmes ? Oh ! je ne la dérangerai pas, je les dépose devant sa porte, et si elle veut, elle…

Tante Kate a levé la main pour m'inviter au silence. Elle faisait ça quand elle en avait assez de m'entendre jacasser.

– Je dois prendre le thé avec elle demain. Je les lui donnerai si tu y tiens tant.

Je l'ai regardée, interdite. Sa figure pâle et triangulaire, ses cheveux bruns en boucles autour de son visage tranquille, ah, l'innocence personnifiée ! Méfie-toi des êtres à l'apparence innocente, Eden, ai-je conclu. Et ses yeux de traîtresse, les yeux clairs de tante Kate se sont mis à rire, j'en suis sûre.

– Tu la connais alors ?

Tante Kate a fait la moue, elle s'est resservi un verre de limonade, observant ses poules qui batifolaient en toute liberté. Certaines venaient jusque dans la maison. Ça me rendait folle de ramasser leurs petites crottes, mais je mentirais si je disais que je n'aimais pas cette extravagance.

– Tante Kate, est-ce que oui ou non tu connais Jane-Esther ?

– Je la connais bien, on était en classe ensemble. Jane-Esther est une personne follement sympathique, a-t-elle révélé avec un sourire.

Toute la journée du lendemain, j'ai essayé d'écrire un poème. Le seul vers qui me venait à l'esprit était *La poule aux coudes pointus*. Qu'espérer avec un début aussi décourageant ? *Néanmoins*, ai-je noté dans mon carnet, *c'est assez intéressant, le découragement. Creusons l'affaire, retrouvons espoir. Que peut-il se passer dans la vie d'une poule aux coudes pointus ?*

En fin d'après-midi, j'ai suivi quelques poules pour trouver l'inspiration. Mais elles erraient sans rime ni raison, leurs petits yeux ronds vidés de toute passion. Dénuées de coudes pointus, cela va sans dire. Aucune ne rêvait à rien, pas une n'aspirait à un destin.

– Tes poules sont très bêtes, ai-je annoncé à tante Kate.

– Ce que je leur demande, c'est de pondre des œufs, pas d'être intelligentes.

– Mais d'être heureuses, aussi.

– Si elles y tiennent.

– Comment ne pourrait-on pas vouloir être heureux ?

– C'est comme chacun veut. De plus, ton esprit agité confond peut-être « femmes » et « poules ». Les femmes ont un destin, les poules peut-être pas.

– Je sais très bien ce que je dis, ai-je protesté, les joues rouges, et je suis une féministe convaincue !

– Dans ce cas, mille excuses et grâce te soit rendue.

Elle a posé sur ses épaules un châle rose qui n'allait pas du tout avec sa robe rouge. Il est cinq heures du soir, elle s'en va prendre le thé avec Jane-Esther, ai-je songé soudain mélancolique.

Je n'avais aucune envie de l'accompagner – soyons clairs, elle ne me l'avait pas proposé, mais elle aurait pu – je préférais rester à la maison à imaginer les choses, c'était moins douloureux. Elles s'embrassent avec effusion, elles prennent le thé en fumant des cigarettes, ensuite tante Kate lui donne mes poèmes